



L'Ours.  
Histoire d'un roi déchu,  
Seuil

## notes de lecture

nouveautés

### L'Ours. Histoire d'un roi déchu de Michel Pastoureau

Seuil

Collection La Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle

ISBN 878-2-02-021542-8 420 p.

23 €

Quel passionnant parcours que celui que nous propose Michel Pastoureau pour tenter de comprendre le cheminement à la fois réel et symbolique qui conduit l'ours du statut d'animal vénéré, parent le plus proche de l'homme et roi des animaux à celui d'un animal de cirque humilié et ridiculisé ! Du cœur de la Préhistoire aux polémiques autour de la réintroduction de l'ours dans les Pyrénées, c'est l'histoire des relations passionnelles entre l'homme et l'ours, l'histoire d'un combat sans merci entre l'Église médiévale et ce dernier. Historien médiéviste, Michel Pastoureau, auteur notamment de *L'Étoffe du diable : une histoire des rayures et tissus rayés* et de *Bleu : l'histoire d'une couleur* sollicite, ici, plusieurs disciplines (histoire, ethnologie, anthropologie, archéologie, zoologie...) pour écrire une histoire culturelle et symbolique de l'ours dans les différentes sociétés européennes. Les sources sollicitées sont multiples : vestiges archéologiques, peintures rupestres, textes, épopées, chroniques, tradition orale, iconographie... Cette histoire de l'ours est aussi l'histoire du lion, du singe, du cochon, du renard, du loup ou du cerf. Une étude à la fois transdisciplinaire et transdocumentaire. Ce livre d'érudition, résultat de longues recherches, se lit comme un roman.

Le livre se déroule en trois temps : l'ours vénéré, l'ours combattu, l'ours détroné.

Vénéré, l'ours fait l'objet de cultes de la part des hommes depuis plusieurs dizaines de millénaires. L'idée d'un culte préhistorique de l'ours a suscité des controverses passionnées chez les préhistoriens, témoignage pour l'auteur du « rôle joué par l'ours dans l'imaginaire des hommes vivant en société ». Les mythes grecs et les mythes celtes y font souvent référence. Les thèmes mythologiques associant l'ours et l'homme sont de

trois sortes : la métamorphose (Callisto changée en ourse par Artémis), l'ourse maternelle et protectrice qui recueille un enfant humain (Atalante recueillie par une ourse, Pâris recueilli lui aussi par une ourse), les amours monstrueuses et charnelles entre ours et femme (Aphrodite inspirant à Polyphonté une passion pour un ours). Des thématiques que l'on retrouve jusqu'au Moyen Âge. La force de l'ours et sa puissance fascinent, elle est mise en valeur par les auteurs anciens (Aristote, Pline). Ainsi « dans l'Antiquité, pour la plupart des peuples européens du Nord et du Nord Ouest [...] l'ours, présent dans toutes les forêts, est devenu presque naturellement, le roi de la faune sauvage et l'attribut des chefs et des guerriers ». Combattre un ours devient un véritable rite initiatique. Les chroniques et textes littéraires se font l'écho de tel ou tel héros qui après avoir combattu un ours prend en main la destinée de son peuple. L'exemple médiéval le plus connu est celui du combat entre Godefroy de Bouillon et un ours qui fait de lui le chef unique de la croisade. Les chroniques, les chansons de geste et les romans de chevalerie relatent ce type de combat : Roland, Tristan, Lancelot, le Roi Arthur. Les sagas et poèmes épiques témoignent de la volonté de s'approprier la puissance de l'ours à l'issue des combats. Autre source, l'anthroponymie : on trouve de nombreux exemples en Scandinavie, en Allemagne du Nord. Une étude étymologique permet même de lier le roi Arthur à l'ours, faisant de celui-ci dans les versions les plus anciennes un véritable roi ours à la force surhumaine. Mais surtout l'ours est considéré comme le plus proche parent de l'homme. Il se comporte physiquement comme lui : il peut se tenir debout, s'asseoir, se coucher sur le côté et sur le ventre... et même danser. Selon les bestiaires médiévaux il s'accouplerait à la manière des hommes et des femmes et non comme les autres quadrupèdes. Une idée qui ne sera pas véritablement remise en cause avant le XVII<sup>e</sup> siècle. Des croyances anciennes qui perdurent au Moyen Âge évoquent l'attrait sexuel des ours pour les femmes dont le viol par un ours donne parfois naissance à des êtres mi-homme mi-ours. De nom-

L'Ours.

Histoire d'un roi déchu,

Seuil



breuses histoires d'enlèvement de femmes par des ours courent toujours au XVII<sup>e</sup> siècle. Au XIII<sup>e</sup> siècle un grand intellectuel comme Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, considère que l'ours et la femme sont interféconds. Un grand érudit scandinave va jusqu'à démontrer que le roi du Danemark a dans son ascendance un ours. À l'ours vénéré et craint pour sa puissance et sa proximité, voire sa parenté avec l'homme, succède l'ours combattu dès le VIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. Peu à peu il va laisser son statut de roi des animaux au lion. Cette lutte de l'Église contre l'ours dure près d'un millénaire et se déroule en trois étapes : élimination physique dans le cadre d'une politique d'éradication des cultes païens initiée par Charlemagne, défaite symbolique de l'ours devant les saints dans les récits hagiographiques (Saint Blaise, Saint Gall, Saint Colomban, Saint Viance), diabolisation qui s'appuie sur les textes de Pline l'Ancien et d'Augustin. Les fêtes et rituels qui célèbrent l'ours sont progressivement remplacés par des fêtes de saints dont le nom est souvent lié à l'ours : Ursule, Ursin, Mathurin, Martin. Le choix du 11 novembre pour la Saint Martin veut faire pièce aux fêtes ursines célébrant son entrée en hibernation. L'ours est la vedette du bestiaire infernal. On retrouve le formidable spécialiste de la symbolique des couleurs dans l'analyse qui est faite de la couleur de l'ours brun qui joue son rôle dans cette diabolisation. Passionnantes aussi les pages concernant les différents développements que la symbolique médiévale a consacrés à la pilosité.

Peu à peu, dès l'époque carolingienne, l'Église installe le lion sur le trône de roi des animaux. « L'ascension continue du premier – nous dit l'auteur – est à la fois la cause et le reflet du déclin inexorable du second ». À travers l'analyse de la symbolique animale dans les armoiries, Michel Pastoureau montre comment le lion est la figure héraldique la plus présente.

À partir de 1200, l'ours n'est plus le fauve indomptable vénéré par les chasseurs et les guerriers. Détrôné par le lion, pourtant peu visible hors des ménageries royales, il est devenu un animal sauvage comme les autres. Un texte témoigne de ce changement de statut : *Le Roman*

*de Renart*. Le sort réservé à l'ours dans ses différentes versions révèle un nouveau système de valeurs dans la symbolique animale. L'ours devient une bête lourdaude naïve et ridicule, humiliée. Mais plus encore que les textes ce sont les images qui aident l'historien à saisir les différentes étapes de cette transformation du roi de la forêt en bête de foire et de marchés. Deux cahiers d'images donnent la mesure de cette évolution.

À l'aube des temps modernes un nouveau bestiaire symbolique se met en place qui réserve à l'ours une place de plus en plus discrète. Une marche inexorable vers la muséification et l'extinction se joue. Pour l'auteur, en tuant l'ours, l'homme a tué sa propre mémoire. Les histoires d'ours ravisseurs et violeurs de femmes survivent dans les différentes traditions orales, par l'iconographie, la toponymie et par le conte. Le plus célèbre, dont les versions sont les plus nombreuses, nous dit l'auteur, n'est pas « Boucle d'or » mais « Jean de l'ours ».

Un dernier chapitre intitulé « La revanche de l'ours » fait le récit de la naissance de l'ours en peluche à la suite d'une aventure survenue à Théodore Roosevelt, président des États-Unis. L'ours devient le principal et le premier compagnon de l'enfant, le premier objet dont il a la complète maîtrise... Dans le bestiaire de jouets en peluche qui se développe depuis plusieurs décennies comme dans le livre pour enfants, l'ours conserve la première place. La longue liste des héros de la littérature enfantine, de la bande dessinée et du dessin animé (Baloo, Winnie the Pooh, Rupert, Prosper, Michka, Paddington, Gronounours, Petit ours brun) témoigne de la permanence du cousinage entre l'homme et l'ours. Des vedettes qui, nous dit Michel Pastoureau, mériteraient d'être étudiées. Nous le rejoindrons dans ce souhait final.<sup>1</sup>

**Jacques Vidal-Naquet**

1. On peut consulter au centre de ressources de La Joie par les livres la maîtrise d'Anne-Marie Teoh-Mazubert, *La Représentation de l'ours dans les albums pour tout-petits*. – Paris : Université de Paris VII, UFR Sciences des textes et documents, 1993.